Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 33 (1888)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

deux régiments de cuirassiers attachés à la division du XIe corps ; ces régiments eussent dû, dans la règle, se trouver plus en arrière et tout au moins placer des vedettes.

La direction des manœuvres et la transmission des ordres se faisaient avec une facilité et une régularité remarquables. Peu d'adjudants et de galops au moment du combat. On laisse une liberté considérable aux officiers commandant les grandes unités et même chez les officiers subalternes, il existe beaucoup d'initiative basée sur l'idée de l'offensive. Le conférencier cite un cas où, grâce à la décision d'un officier subalterne qui continua à marcher en avant, une manœuvre compromise se trouva transformée en un succès complet. On a pour principe : toujours en avant.

C'est dire qu'il y a dans l'armée française un esprit d'entrain et d'initiative admirables et qu'on ne peut comparer ce qui existe maintenant avec ce qui se passait auparavant. C'est là du beau et bon travail et l'on aurait à compter avec une armée aussi solide et aussi bien organisée.

Séance du 5 mars 1888.

M. le major *Grenier*, présente le rapport de la commission chargée de l'étude du sujet de concours : *La conduite du feu de l'infanterie.* La question est d'abord traitée au point de vue général, puis, après avoir fourni d'intéressantes données comparatives sur les effets produits par le feu de l'infanterie et celui de l'artillerie dans différentes guerres, l'auteur passe à l'examen des dispositions militaires de notre règlement et de leur application sur le terrain.

Nous regrettons de ne pouvoir aujourd'hui — puisqu'il s'agit d'un travail de concours, — redonner cette étude d'une manière un peu complète. Nous espérons par contre qu'il nous sera possible de le publier en entier dans un de nos prochains numéros.

BIBLIOGRAPHIE

Instruction sur le tir de campagne avec la nouvelle pièce de 8 cm., par le major F. de Tscharner, instructeur d'artillerie, traduit par le capitaine A. Chauvet, instructeur d'artillerie; librairie Jullien à Genève, et à Lausanne librairies Meyer et Payot; 1 broch. in-12 de 64 pages; prix 1 fr. 50.

Nous venons de lire, avec grand intérêt, cette traduction française fort bien faite d'un utile petit livre dont nous avons déjà parlé dans notre numéro du 15 août 1887.

M. le major Tscharner est un vieux praticien du tir d'artillerie, rompu au métier, ses règles sont pratiques, faciles à retenir et comblent une véritable lacune des règlements actuellement en vigueur.

Après un premier chapitre consacré aux généralités, entretien de la pièce, emplacements, choix du but, répartition du feu et fonctions des officiers et chefs de pièce, vient l'observation des coups avec l'étude des règles et de l'exécution du tir à obus, shrapnels et mitraille, dans tous les cas qui peuvent se présenter, buts couverts et découverts, immobiles ou en mouvement. Cet ouvrage se termine par quelques considérations sur le tir de régiment ou de brigade.

Tout officier d'artillerie voudra posséder cet élégant petit carnet qui renferme une foule de renseignements indispensables pour l'utilisation complète de notre nouveau matériel.

Nous saisissons cette occasion pour remercier M. le capitaine Chauvet d'avoir bien voulu consacrer son temps et son talent à cet utile travail qui sera d'un grand secours aux officiers de race française ayant à cœur de se maintenir à la hauteur de leurs collègues de la Suisse allemande. C. M.

Professional Papers of the Corps of Royal Engineers, vol. XII (1886), édité par le major Fr. Day. Chatham, Mackay et C°, 1887, in-8°, 207 pages, avec cartes et plans.

Ce volume contient deux intéressantes études historiques; l'une du major-général Akers sur les fortifications de Douvres, accompagnée d'une série de plans de cette forteresse depuis le temps des Romains jusqu'à l'époque actuelle; l'autre de M. Walter Tregallas sur la défense des côtes d'Angleterre avec plusieurs vues et plans des principaux ports militaires.

Nous y trouvons encore une étude sur la Malaria, d'après les recherches du professeur Tommasi, par le lieutenant Clauson; un excellent travail sur les essais de mines sous-marines dans le port de Milford, par le capitaine Rainsford-Hannay; un exposé des importants résultats des expériences de Lydd sur la résistance des fortifications de campagne.

Remarquons aussi un fort bon rapport du lieutenant Pring sur la manière dont il s'y est pris pour faire sauter la carcasse d'un vaisseau coulé à Holy-Island en janvier 1887. Deux planches de croquis nous montrent la disposition des charges employées pour l'explosion.

Enfin M. Ewing Matheson nous entretient avec beaucoup de clarté et de compétence de la métallurgie de l'acier.

Nous ne saurions trop recommander, surtout aux ingénieurs et aux officiers du génie, la lecture de ce volume, et aussi d'une manière générale des publications des corps du génie anglais et américain; ils y trouveront une foule de travaux qui non seulement les intéresseront, mais qui pourront souvent leur être d'une utilité directe.

Le guide de l'officier suisse, notes réunies par W. Jænike, major d'infanterie, d'après les cours de la première école d'état-major. 2me édition. Orell-Fussli, Zurich, 1888. Petit in-8, 48 pages et carnet. — Prix : 2 fr. 50.

Excellent petit livre, fort répandu, depuis plusieurs années déjà, auprès des officiers de la Suisse allemande, auxquels il a rendu de grands services. Beaucoup de nos officiers romands s'en servaient également et s'en trouvaient fort bien; ils étaient cependant souvent arrêtés par des termes techniques dont l'équivalent exact était difficile à retrouver sans une connaissance approfondie de la langue allemande. Aujourd'hui, cet obstacle, le seul qui empêchât cet ouvrage de se répandre dans la Suisse romande, a disparu, et nos officiers pourront puiser tout à leur aise, dans l'excellente traduction de MM. Orell-Fussli, les renseignements qui leur seront nécessaires.

Ces renseignements, ils les trouveront toujours quand ils en auront besoin, l'exécution typographique soignée en rendant la recherche et la lecture faciles, et le format commode de l'ouvrage permettant de le porter toujours sur soi.

Précis des campagnes de Turenne (1644-1675), in-8, 375 pages avec 7 croquis dans le texte. Bruxelles, Muquardt, 1888. — Prix : 4 francs.

Ce nouveau volume de la *Bibliothèque internationale d'histoire militaire* fait suite à celui des campagnes de Gustave-Adolphe.

Dans un résumé rapide mais complet, l'auteur traite d'abord des premières campagnes de Turenne, où, bien que ne commandant qu'en sous-ordre, il trouva déjà mainte occasion de prouver sa bravoure et son génie stratégique. Après cela, vient un abrégé de la guerre de Trente Ans depuis la mort de Gustave-Adolphe (1632), jusqu'à l'entrée en scène de Turenne (1644).

Les campagnes de Turenne peuvent se diviser en trois groupes: Le premier groupe comprendrait la fin de la guerre de Trente Ans, où Turenne n'agit pas seul, mais toujours en collaboration avec l'armée de Wrangel, et où il partage le commandement soit avec celui-ci, soit avec Condé. C'est l'époque marquée par les brillantes demi-victoires de Fribourg et de Noerdlingen, remportées plutôt grâce à un hasard heureux et à l'audace de Condé qu'à d'habiles manœuvres.

Dans les campagnes de 1650 à 1658, Turenne commande seul; il à plus d'occasions de montrer ses capacités; malheureux d'abord dans sa lutte contre les troupes royales, il s'en relève plus tard en battant Condé sous les murs de Paris et les Espagnols sous ceux de Dunkerque.

De la bataille des Dunes (1658), à la reprise des grandes luttes européennes nous avons un long temps de repos interrompu seulement par la campagne peu brillante et peu intéressante de 1668 contre la Hollande.

En 1672, nous retrouvons Turenne sur le théâtre où il a fait ses premières armes et où il commande maintenant la plus forte armée de la France et opère de concert avec Condé contre la Hollande d'abord, puis contre l'électeur de Brandeburg. De 1673 à 1675, il lutte sur le Rhin, sur le Mein et en Alsace contre les armées impériales, tantôt vainqueur tantôt vaincu, mais jamais abattu. C'est là, certes, la période la plus brillante et la plus instructive de sa carrière. Aux prises avec un ennemi habile et souvent supérieur en nombre il déploye toutes les ressources de son génie. Ce n'est pas à dire qu'il ne commette pas parfois de lourdes fautes, témoin la manœuvre qui aboutit au combat de Türckheim, admirablement conçue mais fort mal exécutée.

Une fois de plus nous adressons nos félicitations à l'écrivain de la *Bibliothèque*, qui a étudié avec tant de talent et de compétence les campagnes d'un vieux maître, plus instructives peut-être que bien des guerres modernes.

Vorschläge für die Einrichtung von Ordonnanz-Kriegsfuhrwerken zum Verwundeten-und Krankentransport, par le major Dr Louis Frœlich. instructeur de 1re classe des troupes sanitaires.

Après un examen sérieux et attentif des divers fourgons et véhicules militaires, M. le major Frœlich nous donne ses principales impressions que chacun lira avec intérêt et que nous reproduisons ici :

« 1° Beaucoup de fourgons d'ordonnance peuvent en cas de besoin être facilement et vite appropriés au transport des blessés et cela au moyen du matériel le plus simple, tel que des objets d'équipement, bois, planches, perches, lattes (pour lesquelles, sauf de rares exceptions, on peut prendre des dimensions uniformes), copeaux, paille, foin, cordes, clous et avec quelques outils (serpe, marteau).

» 2° Dans la construction d'un grand nombre de ces voitures, il faudrait envisager certains détails, qui faciliteraient la transformation pour le transport des blessés et aideraient ainsi le service sanitaire.

» 3° Il serait recommandable de faire de nouveaux essais pratiques dans ce sens et selon la proposition du Dr Hermant de familiariser un peu plus les troupes, du moins les corps sanitaires avec cette question. »

Deux planches de croquis et dessins nous donnent une idée très nette de toutes sortes de voitures, voire même de pièces d'artillerie aménagées pour le transport des blessés.

En somme, cet excellent ouvrage nous paraît indiquer très pratiquement les meilleurs moyens de rendre toutes les voitures, du train ou de réquisition, propres au service sanitaire.

Rome et Berlin. Opérations sur les côtes de la Méditerranée et de la Baltique au printemps de 1888 par Charles Rope, ancien officier de marine. Un volume in-8°, avec 8 cartes, plans et croquis. — Paris, Berger-Levrault et Cie. Prix : 5 fr.

Encore un roman du genre « Bataille de Dorking. » Au moins cette fiction, quoique très romanesque dans ses principaux traits, est bien étudiée dans ses détails. C'est une nouvelle et attrayante méthode géographique.

M. Charles Rope est un marin : il a une foi vive, une foi qu'il veut faire partager, dans l'importance du rôle que jouera la marine dans les prochains conflits ; et pour que sa démonstration soit plus saisissante, il s'est taillé dans les voiles de l'avenir une guerre à lui, une série logiquement déduite d'opérations et de combats où les flottes française et danoise luttent avec succès, mais non sans peine, contre les marines de l'Allemagne et de l'Italie.

Jusque-là rien qui sorte des prévisions ordinaires... Mais voici qui va soulever bien des discussions : M. Charles Rope, un élève sans doute de l'amiral Jurien de la Gravière, est féru des débarquements et des flottilles : il tient que le meilleur moyen de faire lâcher prise aux deux dogues qui enfoncent leurs crocs dans la chair vive de la France, c'est de les mordre... chez eux. « La route de terre, dit-il, nous est fermée ? confions-nous à nos vaisseaux, à nos transports, à nos flotilles ; — Agathocle s'en trouva bien, nous dit l'histoire, et Scipion aussi : précieux exemples qu'il faut suivre.

« Civita-Vecchia et Rome, puis Savone et le Montferrat, le Schleswig enfin et surtout les bouches de l'Oder, voilà où il faut jeter nos légions, quelques-unes au moins, celles qui s'useraient sans grand profit sur des frontières hérissées de fortifications. »

Les clameurs des stratégistes trop prudents n'émeuvent pas M. Ch. Rope : que de fois il a entendu répéter cet axiome : « Les débarquements n'ont plus de valeur dans une guerre européenne : Qu'est-ce que les 30,000 hommes que vous débarquerez contre les rassemblements, contre les masses considérables que vous amèneront en 24 heures les chemins de fer stratégiques ? »

M. Rope ne s'effraie guère de ces menaces : il sait d'ailleurs que les Français pourront transporter 60,000 hommes et plus quand ils le voudront sérieusement. Sans remonter jusqu'à la flottille de Boulogne, Mac Clellan, en 1862, transporta 75,000 hommes d'Alexandrie à Yorktown.

Ses compatriotes, il est vrai, l'appelèrent le « Petit Napoléon » ; ce surnom tentera-t-il un général français ?

Dans la brûlante question des torpilleurs, M. Rope paraît garder une opinion moyenne et raisonnable : sans méconnaître leurs qualités offensives, il fait jouer surtout à ces petits navires le rôle d'éclaireurs, de flanqueurs, de porteurs d'ordres, — et là il se trouve du même avis que le chef actuel de l'amirauté allemande.

Il n'est point question de la guerre de course dans ce travail, et, en effet, elle constituait un hors-d'œuvre dans le plan d'ensemble de *Rome et Berlin*, plan qui paraît être, il semble, de rappeler qu'il y a mieux à faire de la marine française que de lui demander les stériles lauriers d'une bataille navale ou la ruine de quelques armateurs de Gênes et de Hambourg. La thèse vaut la peine d'être examinée de près.

Médecine et médecins militaires de l'armée française en 1888 (armée active, réserve, armée territoriale), par le Dr A. Chassagne.

Cette brochure comprend 64 pages, pleines de vigueur et d'humour, traitant des objets ci-après : Histoire de la Guerre de l'Autonomie. — Bégin, Gama, Chenu, Arnould, Lereboullet. — Le *Progrès militaire* et la *Lanterne*. — L'aptitude-omnibus ; ses résultats de favoritisme. — L'opinion de l'armée sur le pont aux aptes. — Le *Temps* et le général d'artillerie Thoumas. — Train sanitaire mi-permanent n° 1 de la Compagnie de l'Ouest. — Le directeur « Aptitude-Egalité » rendu à la vie inspectorale. — Une ère nouvelle. — Le directeur Dujardin-Beaumetz. — Inspections médicales, ce qu'elles sont en 1888, ce qu'elles devraient être. — Mobilisation sanitaire du 17me corps. — Importance du rôle de guerre des médecins de réserve et de l'armée territoriale. — Les tableaux d'avancement. — Concours public avec classement public, donnant droit public à l'avancement. — 6me réorganisation de l'école du Val-de-Grâce. — M. Cavaignac. — Une école du service de santé militaire. — L'unification des soldes.

Signalons dans le domaine de la littérature militaire l'intéressante étude de M. Boillot, capitaine-instructeur, annoncée dans notre dernier numéro et intitulée: Essais de levée d'une force nationale en Suisse de 1798 à 1800. (Lausanne, dépôt général à la librairie Rouge). C'est un travail couronné par la Société des officiers, fruit de patientes recherches dans les archives de Berne, Vienne et Paris. Les personnes qu'intéresse l'art militaire y trouveront beaucoup de choses neuves, intéressantes et instructives.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

A l'égard de l'*Exposition universelle de 1889, à Paris*, c'est avec plaisir que nous insérons la circulaire suivante de M. le colonel divisionnaire Vögeli, dont on nous a demandé la publication dans nos colonnes :